

En partenariat avec le Conservatoire d'espaces naturels de Bourgogne
et la Société d'histoire naturelle d'Autun

www.bourgogne-nature.fr



RAPACES. Des pelotes pour seuls indices de leur présence...

Mais qu'ont-ils donc avalé ?

S'il est très difficile de les observer, les rapaces laissent pourtant derrière eux quelques indices de leur passage.

Vous connaissez certainement le nom de quelques rapaces nocturnes, comme la chouette hulotte et le hibou moyen-duc pour les plus forestiers, l'effraie des clochers, encore appelée la dame blanche, quant à elle, plus citadine. Ces rapaces, aussi discrets soient-ils, nichent probablement à proximité de chez vous.



Des proies ingurgitées entières

L'effraie des clochers, comme le dit son nom, niche généralement dans les clochers non grillagés des églises ou dans les greniers. Si celle-ci niche proche de chez vous, vous entendrez certainement les cris des adultes et des jeunes, en particulier pendant la nuit. Une fois le silence revenu pendant plusieurs jours, c'est-à-dire après l'envol des jeunes, une petite incursion autour de ce site de nidification vous permettra de récolter quelques pelotes de réjection. Mais

qu'est-ce donc que ces pelotes de réjection ?

Les rapaces nocturnes ingurgitent leur proie entière. Cependant, leurs acides gastriques ne sont pas assez performants pour digérer les os, poils et autres plumes ou carapaces d'insectes et de mollusques. Les éléments non digérés par les deux estomacs, sont alors regroupés au niveau du gésier en une boulette que l'oiseau va rejeter par le bec : c'est la pelote de réjection.

Celle-ci emprunte l'estomac en sens inverse, ce qui

Les éléments non digérés par les deux estomacs, sont regroupés au niveau du gésier en une boulette.

rend une nouvelle ingestion impossible avant l'expulsion de la pelote. L'effraie des clochers, par exemple, produit deux pelotes de réjection par jour, l'une, petite, après une première chasse nocturne, l'autre, plus grosse, après la

chasse matinale vers la mi-journée.

Deux méthodes de dissection possibles

Intéressons nous maintenant à ce que l'on peut découvrir dans ces pelotes. Quel a été le repas de cet oiseau ? Combien de petits animaux a-t-il mangé avant de rejeter cette boulette ? Pour cela, il faut se munir de deux feuilles de papier, éventuellement d'une pince à épiler, et surtout d'une pelote. Deux méthodes de dissection sont possibles : à sec ou après un passage d'une heure dans de l'eau.

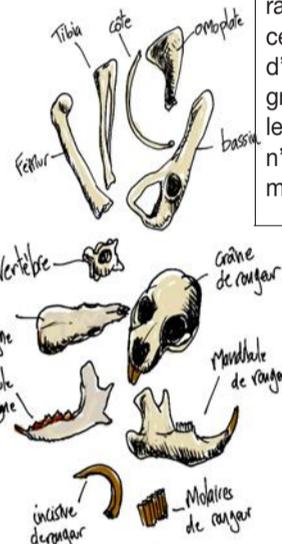
À SAVOIR

Les rapaces nocturnes ne sont pas les seuls oiseaux à régurgiter des pelotes. Les rapaces diurnes, le héron cendré, le martin-pêcheur d'Europe et les pies-grièches le font aussi. Selon les espèces, les pelotes n'auront bien sûr pas la même composition.

Le but est d'ouvrir la pelote le plus délicatement possible et de séparer les poils, des os et autres débris d'origine animale. Cette opération demande un peu de patience.

Vous découvrirez alors des crânes d'animaux. Mais s'agit-il de rongeurs comme les campagnols, d'insectivores à l'image de la musaraigne ou d'oiseaux ? Jouez à votre tour les détectives naturalistes et repérez la présence de rapaces nocturnes et d'un cortège de petits animaux prédatés à proximité de chez vous.

Si vous notez la présence d'un rapace nocturne près de chez vous, n'oubliez pas d'inscrire vos observations en ligne sur E-Observations (www.bourgogne-nature.fr). Ces données participent à l'inventaire régional de la Nature !



UN INVENTAIRE EN COURS

Petits et grands rhinolophes hibernent en Saône-et-Loire

Du 5 au 7 janvier 2013, le Groupe Chiroptères de Bourgogne (GCB), animé par la Société d'histoire naturelle d'Autun, a poursuivi ses suivis annuels de sites d'hibernation dans les cavités de Saône-et-Loire dans le cadre de l'Observatoire de la Faune de Bourgogne. Près d'une dizaine de bénévoles se sont réunis pour prospecter, compter et inventorier sur plusieurs sites d'hibernation de populations de grands et petits rhinolophes. Ces deux espèces de chauves-souris sont inscrites à l'Annexe II de la Directive Habitats Faune Flore (mesure de protection de l'Union européenne). Ces sites prospectés dans le Nord et le Sud de la Saône-et-Loire sont d'importances régionales car ils abritent plus d'une centaine d'individus. Ces sessions de comptage du GCB se poursuivent annuellement en Bourgogne. Avez-vous peut-être repéré la présence d'une chauve-souris à proximité de chez vous ? Participez à leur inventaire en notant vos observations en ligne sur E-Observations (www.bourgogne-nature.fr).



OBSERVATION

Un rongeur amphibie

Si vous vous promenez à proximité de cours d'eau, plans d'eau, marais, tourbières,... Prêtez un œil attentif au campagnol amphibie. Peu connu et discret, l'espèce trouve encore des milieux propices dans les prairies humides et tourbeuses du Morvan comme l'a montré l'étude sur les mammifères sauvages du Parc naturel régional de Daniel Sirugue de 1995. Me-

nacé et récemment protégé en France, il est classé "vulnérable" sur la liste rouge mondiale des espèces menacées (IUCN). Sa situation en France et en Bourgogne est encore insuffisamment connue. L'Atlas régional des mammifères en cours montre en effet l'originalité de notre moyenne montagne morvandelle comme zone refuge pour cette espèce en Bourgogne.